

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 44 (2020)

Artikel: ĩn hanne
Autor: Chapuis, Bernard / Berberat, Chloé
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064586>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

-S'

è y aivait ïn hanne dains çte mâjon, çoli s' sairait. Les poings ch' les haintches, Léone endyeulait son mairi.

- Ïn hanne, çoli ? Ïn feignant, ô, ïn peurri.

Çtu-ci soûetché d' l'étâle. Les croûyes raïjons d' sai fanne yi tchoéyint d'chu c'ment l'âve chu les pieumes d'ïn boérèt.

- Tiu ç'ât que traye le maitin ? Léone ! Tiu ç'ât que traye le soi ? Léone ! Lu, le tiu chu son tchie, lai rieme en main, è conduit le laicé en lai fruterie en çhiôtaint.

Èl entré dains lai graindge. Èlle breûyait aidé.

- S'è y aivait ïn hanne dains çte mâjon, i n'serôs p' oblidge de tot faire. Èt ci bôs, è fât s'en ottyupaie d'vaint lai nadge. Mains Môsieu n'é p' le temps. Ç'ât encoé Léone que dairé le sciaie, le fendre, le tchaimpaie enson l' tchairi èt l'entéchie.

È paitché feu d' lai graindge, péssé d'vaint sai fanne enraidgie sains meinme lai raivoétaie, viré païj'ment à care d' lai mâjon.

- Dis voûere. Te m'oûyes tiaind qu'i te djâse ? T'és décidé de te botaie en l'ôvraidge ? Èt ci tieutchi, te veus le léchie c'ment qu'èl ât ? Cés des véjins sont femès èt r'touénès. Ç' n'ât p' tot d'meinme en moi d' le bâtchie, d'aivô çoli qu' le dottoé m'é défendu les grôs l'ôvraidges.

È déchend â voiridgie, pésse le pontat d' lavons chu l' bié èt dichpairât. Léone le porcheut de ses grochierètès empoûej'nées.

- Oh, an peut m'oûyi, i m'en fos. Tus poéyant m'oûyi. In n' veus p' me coidgie. I en aï prou d'être lai boénne è tot faire. Tot poi ïn bé côm, èlle eurmaïrtçhe lai biond'natte aippuyie contre lai pouêtche d'entrée. Ç'ât ènne djûene fèye qu'ât v'nie tchie les Wêlches po aippâre le français èt qu'ât aivu confiée en ci couppe sains afaints. Ïn fin bé visaidge pitçholè, ènne pè douçatte, ïn aindge de môtie.

- T'ins, t'és li, toi ? T'és fini d' faire ç' qu'i t'ai d'maindè ? Yé bïn, ne d'moére pe li è n' ran faire, è aittendre que les ailouattes tchoéyeuchint totes reûties dains ton aissiete ! Décreutche le lindge, ècmence le r'péssaidge, fais âtye en lai fin ! Encoé yènne que n'é p' inventè l'âve tchâde. Èt pe, ç' n'ât p' le tot. La bésaingne ne veut p' se faire tote seule. È fât qu'i m'y boteuche moi aito. I pie tot mon temps d'aivô ces dous bons è ran.

Sai graingne s'aipaijé pôm è pôm. Èlle se r'boté â traivaye en gremoénaint. An l'oûyait eurnondaie poi lai f'nêtre euvie d' lai tieûjainne.

- Èt peus l'âtre tchnoye qu'é ch'vaintsè. Oh, è n' pie ran po aittendre.

Èlle ribait les plannèlles tant èt pus. Èlle rétyurait è tote chique poi dépé.

- Poéche què crait qu' çoli veut s' péssaie d'inche ? Èt peus qu'i veus m' léchie faire c'ment d'aivége ? Çoli fait doze ans qu'i suppoétche. Doze ans qu'i m'ésquinte, qu'i m'éroy'ne, qu'i m' rends malaite.

Lai breusse de raicènne étcéyait ch' le daïllaidge. Léone plondgeait ses nus brais dains lai beuyainne âve di sayat. L'âve étçhissait, le sayat femait. Aiprés, Léone pannait po satchi èt toûejait le touértchon.

- I veus clapsaie tot d'ïn côm. È veut bïn voûere tiaind qu'è n' m'airé pus. S'è y aivait ïn hanne dains çte mâjon, gronç'nait Léone entre dous côm de touértchon, s'è y aivait ïn hanne dains çte mâjon... I n' peus p' comptaie d'chus, ïn feignant, ïn peurri, ïn tyire-â-tyu qu'i vôs dis. Èl é les côtes en long è des pois dains les mains. Ah, s'è y aivait ïn hanne dains çte mâjon, ïn vrai ...

Quéques snaines pus taïd, lai biond'natte â fin bé visaidge pitçholè, lai djûene baïchatte douçatte cment ïn af'nat, s'ât trovée engrochie. È y aivait ïn hanne dains çte mâjon, mains lai poûere Léone n' s'en était djemais dotée



Figure 1 : - un homme, ça ? Un fainéant, oui.

U.

- S
Le
- U
Ce
fer
d'u

Fig

UN HOMME

- S'il y avait un homme dans cette maison, ça se saurait. Les poings sur les hanches, Léone arsouillait son mari.
- Un homme, ça ? Un fainéant, oui. Un pourri. Celui-ci sortait justement de l'écurie. Les insultes de sa femme glissaient sur lui comme l'eau sur les plumes d'un canard.

- Qui traite le matin ? Léone ! Qui traite le soir ? Léone ! Lui, le cul sur son char, le fouet en main, il se contente d'amener le lait à la laiterie en sifflotant.

Il entra dans la grange. Elle braillait toujours.

- S'il y avait un homme dans cette maison, je ne serais



Figure 2 : *Il l'eau giclait, le seau fumait.*

pas obligée de tout faire. Et ce bois, faut s'en occuper avant la neige. Mais Monsieur n'a pas le temps. C'est encore Léone qui devra le scier, le fendre, le lancer dans le bûcher et l'entasser.

Il sortit de la grange, passa sans un regard devant sa femme en rage, tourna calmement le coin de la maison. - Dis donc, tu m'entends quand je te parle ? Tu as décidé de te mettre au travail ? Et ce jardin, tu veux le laisser comme ça ? Ceux des voisins sont fumés et retournés. Ce n'est tout de même pas à moi de le bêcher, avec ça que le docteur m'a interdit les gros travaux.

Il descendit au verger, franchit le pont de planches qui enjambe le ruisseau et disparut. Léone le poursuivit de ses piques venimeuses. - Oh, on peut m'entendre. Je m'en fous. Tout le monde peut m'entendre. Je ne me tairai pas. J'en ai assez d'être la bonne à tout faire.

À ce moment, elle remarqua la blondinette appuyée contre la porte d'entrée. C'était une fille venue en Suisse romande pour apprendre le français et confiée à ce couple sans enfants. Innocent ange d'église au fin visage piqué de taches de rousseur et à la peau tendre. - Tiens, tu es là, toi ? Tu as fini de faire ce que je t'ai demandé ? Eh bien, ne reste pas là, les bras ballants, à attendre que les alouettes tombent toutes rôties dans ton assiette ! Décroche le linge, commence le repassage, fais quelque chose, enfin ! Encore une qui n'a pas inventé l'eau chaude. Et puis, ce n'est pas le tout. Le travail ne va pas se faire tout seul. Il faut que je m'y mette moi aussi. Je perds tout mon temps avec ces deux bons à rien.

Sa colère s'apaisa quelque peu. Elle se remit au travail en ronchonnant. On l'entendait marmonner par la fenêtre ouverte de la cuisine.

- Et puis l'autre vaurien qui s'est éclipsé. Oh, il ne perd rien pour attendre.

Elle frottait les dalles de la cuisine tant et plus. Elle récurait à une allure folle, avec un sentiment de rancœur.

- Parce qu'il croit peut-être que ça va se passer comme ça ? Et qu'il va me laisser tout faire comme d'habitude ? Ça fait douze ans que je supporte. Douze ans que je m'esquinte, que je me rends malade que je me tue à la tâche.

La brosse de racines crissait sur le dallage. Léone plongeait ses bras nus dans l'eau bouillante du seau. L'eau giclait, le seau fumait. Elle tordait la serpillière et essuyait à genoux.

- Je vais clamecer d'un seul coup. Il verra bien quand il ne m'aura plus. S'il y avait un homme dans cette maison, grognait Léone entre deux coups de torchon, s'il y avait un homme dans cette maison... Je ne peux pas compter sur lui, un fainéant, un pourri, un tire-au-flanc que je vous dis. Il a les côtes en long et des poils dans la main. Ah, s'il y avait un homme dans cette maison, un vrai...

Quelques semaines plus tard, la blondinette au fin visage piqué de taches de rousseur, la jeune fille à la douceur angélique, se trouva engrossée. Il y avait un homme dans cette maison, et la pauvre Léone ne s'en était jamais doutée.



Figure 3 : (...) la jeune fille à la douceur angélique, se trouva engrossée.